

IRENE VALLEJO
L'Infini dans un roseau
 L'invention des livres dans l'Antiquité

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE
 UN FILM DE ÉTIENNE CHATILIEZ

LES BOGROS-MACQUART
 ÉCRITS POSTHUMES ET RECUEILS D'UNE PENSÉE AVEC LE MOINE BRUNEL
L'ASSOMMOIR
 ...
 ÉMILE ZOLA

Hannah Arendt
La Crise de l'éducation
 extrait de La Crise de la culture

20^e siècle + Dossier par Anne Dalsuet
 + Lecture d'image par Séfoua Luste Boulbina

DIDIER
ERIBON
 Retour à Reims

Champs essais

JOSEPH PONTHUS
À LA LIGNE
 Feuilles d'usine

Titiou Lecoq
 Préface de Michèle Perrot
Les grandes oubliées
 Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes

folio plus philosophie

LA TABLE RONDE

NI VUES NI CONNUES
 PAR LE COLLECTIF GEORGETTE SAND

MICHELLE PERROT
 Les femmes ou les silences de l'histoire
 NOUVELLE ÉDITION

Champs histoire

ONE OF THE GREATEST LOVE STORIES NEVER TOLD.

EMMANUEL BOURDIER
DU VOYAGE
 THOMAS BAIS
 Flammarion jeunesse

THÉON, HISTOIRE M...
 DU SONT LES FEMM...

france culture
LSD, LA SÉRIE DOCUMENTAIRE

MADELEINE PROJECT
 Un reportage

Les citoyen·ne·s du livre #40
TRANSMISSIONS

NELLY & NADINE
 A FILM BY MAGNUS GERTTEN

MARTINE DELVAUX
POMPIÈRES ET PYROMANES

Le thème de la soirée, les transmissions, a été inspiré par le livre *L'infini dans un roseau* de Irene Vallejo, présenté rapidement lors d'une séance précédente par Janina et Denise, laquelle nous en donnera un aperçu plus complet ce soir. Pascale avait évoqué le souhait d'élargir la notion de transmission à une approche interculturelle.

Les participant·e·s à la rencontre du jour sont Christian, Jean-Jacques, Martine, Michel, Tamara, Denise, Jacqueline, Julie, Louise, Gaëlle, Monique, Claire et Jérôme. L'animation est assurée par le binôme Jérôme/Louise et l'ordre de présentation des objets culturels est confié au chapeau.

Dans le wagon de Christian

Christian souhaite partager une réflexion qui l'a animé dans le cadre d'une situation vécue. En tant que formateur, mais aussi en tant qu'oncle, il s'est souvent questionné sur la raison d'être de la transmission, son impact. La thématique lui donnerait aussi envie d'évoquer ce qui l'a construit, ce qui lui a été transmis.

La situation vécue : dans un train, son attention a été captée par les manières d'être d'une famille aux codes très éloignés des siens (du type de la famille Groseille dans *La vie est un long fleuve tranquille*). Cette rencontre a suscité en lui de nombreux questionnements : de quel droit pouvait-il juger une famille aux comportements différents des siens ? Ce type de comportements est-il une question de transmission, une chose qui se transmettrait de génération en génération en même temps que la précarité économique ? Comment aller contre cela (en termes de culture mais aussi de précarité) ?

Rebonds

Jérôme et Julie rebondissent sur la description qui est faite de cette famille et qui leur évoque celles que pouvaient écrire **Balzac** ou **Zola**, plus précisément dans *L'assommoir*, dans le chef de Jérôme (un épisode décrivant une famille en visite au Louvre et n'ayant pas les codes de ce type d'endroit). Dès lors, la filiation serait aussi celle de la description des classes sociales à travers le temps. Celle de Christian en serait l'incarnation actuelle.

Michel explique que la culture transmise influence les comportements (la manière de se comporter – dans le cas présent : prendre toute la place dans le train – est liée à des valeurs différentes). Cela pose la question de la transmission de classe (cf. **Bourdieu**), de la manière d'en sortir, et celle des transfuges de classes volontaires (l'écrivaine **Annie Ernaux**) ou non (**Didier Eribon** *Retour à Reims* et **Joseph Ponthus** *A la ligne ; Feuilletts d'usine*). On évoque aussi rapidement le jeune couple de « parvenus » du Titanic qui n'a pas les codes du milieu dans lequel il se retrouve.

Denise a été infirmière sociale et a fréquenté beaucoup de familles « Groseille ». Elle explique qu'il n'y a pas beaucoup de filtres entre les milieux, ce qui peut expliquer la surprise de Christian par rapport aux comportements de ses voisin·e·s de wagon. Dans les milieux précaires, ce sont d'autres codes qui se transmettent. Sortir de sa classe est permis par les rencontres, mais aussi, parfois, par l'entourage direct qui pousse dans cette voie (un·e des parents, un·e enseignant·e, un·e voisin·e...). On peut trouver des ressources dans le milieu lui-même.

Monique rebondit pour confirmer que le/la jeune enfant, même avant l'accès à la parole, s'imprègne de tout dans son milieu.

Jacqueline souligne l'inconfort qu'il peut y avoir à fréquenter un milieu différent de son milieu d'origine, par exemple à l'école (adaptation de la langue, des comportements, etc.)

Fabien et Hannah

Fabien s'est penché sur la lecture – ardue – de *La crise de l'éducation de Hannah Arendt*. Celle-ci se penche sur l'éducation aux USA, que Fabien connaît peu à part dans la vision qu'en donne le film-documentaire *Bowling for Columbine* de Michael Moore. Emma Goldman s'étonnait que l'URSS veuille s'en inspirer. En 1955 déjà, le film *Blackboard Jungle* (*Graine de violence* en français) de Richard Brooks met en scène un enseignant confronté à la violence de ses élèves.

Selon Arendt, la crise de l'éducation vient de son aspect égalitaire aux Etats-Unis (différent du caractère oligarchique, aristocratique et élitiste de l'enseignement britannique). Elle juge problématique de considérer l'enfant comme un·e adulte. Le professeur devient alors plus éducateur qu'enseignant, ce dernier rôle étant lié à la reconnaissance de son autorité et de sa compétence, ce qui implique de se soumettre au passé et à la tradition : enseigner l'ancien monde pour lui éviter de disparaître.

Le film biographique Hannah Arendt, coécrit et réalisé par Margarethe von Trotta, sorti en 2012, est largement basé sur sa correspondance avec Mary Mc Carthy (laquelle sera chargée par H. Arendt de clôturer son dernier ouvrage *Juger*) et avec Heidegger.

Rebonds

Jacqueline interroge sur ce que l'on sait vraiment de l'ancien monde dans ce qui en est enseigné.

Julie rebondit sur cette remarque de Jacqueline pour souligner que, dans les groupes d'adolescent·e·s avec lesquels elle travaille lors des visites du parcours « Plus jamais ça ! », elle constate une grande uniformité de la connaissance historique (liée à l'école, mais aussi au lieu et à l'époque), uniformité que vient parfois ébrécher un récit supplémentaire qui amène un autre éclairage. Cela lui permet d'introduire les livres qu'elle souhaitait présenter au groupe ce soir.

Julie et l'histoire méconnue des femmes

Julie présente une sélection d'ouvrages visant à faire connaître l'histoire méconnue des femmes. Elle nous propose :

- Titiou Lecoq, *Les grandes oubliées de l'histoire*
- Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*
- Collectif Georgette Sand, *Ni vues ni connues*
- Pierre-Emmanuel Dufayet, *Un convoi de femmes*
- *Nelly & Nadine* de Magnus Gertten (un film)

Elle interroge la mémoire des femmes et des LGBT et une transmission occultée, manquante. Elle fait également le constat de tout ce que l'on rattrape aujourd'hui en la matière, et de tout ce qu'on ignore de l'ancien monde. Cela pose la question de ce que l'on transmet à nos enfants (des valeurs et des codes), mais aussi de ce qu'on choisit d'arrêter de transmettre.

Julie fait également un lien avec la Bibliothèque Enfance Insoumise « Et si lire, c'était désobéir ? » et l'importance de la littérature jeunesse : *Fifi Brindacier* d'Astrid Lindgren a pris une place importante dans sa transmission familiale.

Martine, bibliothécaire de son état

La transmission évoque avant tout à Martine son métier de bibliothécaire, auquel elle attribue les missions de donner de l'ouverture d'esprit, de la connaissance du passé, mais qu'elle investit aussi d'un rôle de conservation physique des ouvrages. Il lui semble important de ne pas oublier d'où on vient, ce qui est parfois rendu difficile en bibliothèques à cause de la spécialisation des bibliothécaires selon leurs rayons et de l'élagage des ouvrages.

Elle rebondit sur l'intervention de Denise relative au rôle de l'entourage dans l'« ascension sociale » en évoquant le roman jeunesse *Du voyage de Emmanuel Bourdier*, illustré par Thomas Baas, l'histoire d'un enfant rom que sa mère conduit chaque jour à l'école.

Rebonds

Denise souligne que dans la transmission il y a un·e transmetteur/se et un·e récepteur/trice qui ont chacun·e une individualité et que le/la récepteur/trice peut choisir d'élaguer. La transmission, c'est encore mieux s'il y a échange entre les deux intervenant·e·s.

Les archives intimes de Gaëlle

Gaëlle veut partager avec nous le **podcast LSD, la série documentaire de France Culture**, et plus particulièrement l'épisode consacré à **l'archive intime**¹. Celui-ci pose la question de ce que l'on garde, ce que l'on jette, ce que l'on transmet puisque « on est ce qu'on laisse ». Dans la mesure où il ne s'agit pas de la « grande histoire », elle interroge ce que son choix a de politique. Le contenu de ces archives donne la teneur de la vie humaine. Elle rappelle toutefois que l'archive est une pratique bourgeoise (qui nécessite de la place, l'accès à l'écriture, etc.) mais qui croît avec l'accès à ces derniers.

Gaëlle présente également, dans la même lignée, l'ouvrage *Madeleine project* de Clara Beaudoux dans lequel cette dernière compile le récit qu'elle a fait sur les réseaux sociaux de la découverte progressive des trouvailles de sa cave, lesquelles l'ont plongées dans l'intimité de l'ancienne habitante de son appartement, une certaine Madeleine. « L'intime est universel ».

Rebonds

Quelques participant·e·s se lancent sur la question des droits d'utilisation des archives intimes et celle des publications post-mortem (Kafka). Denise fait le lien avec « Retour aux sources »

¹ <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/l-archiv-intime-1208277>

et l'émission dédiée aux enfants de la collaboration qui cherchent à connaître leurs parents. Un autre lien est fait avec le film *Le labyrinthe du silence* réalisé par Giulio Ricciarelli.

Parallèle est fait avec le **Musée de la Vie wallonne** parce qu'il évoque l'histoire locale, celle des « petites gens ».

Jacqueline revient sur la question évoquée précédemment du contenu de la transmission en fonction du canal qui est utilisé. Par exemple, la question de la transmission de l'histoire coloniale au sein des écoles. Prendre conscience des manquements de cette transmission, se rendre compte a posteriori des choses fausses qui nous ont été transmises peut susciter de la méfiance vis-à-vis des transmetteurs/trices.

Denise évoque un livre croisé sur l'histoire des Sioux, la question des Noir·e·s dans l'histoire...

Michel met le feu

Michel présente *Pompières et pyromanes* de **Martine Delvaux**, une féministe engagée pour le climat via l'engagement de sa fille. Tout son livre se tisse autour du feu. Elle incite au réveil. Le fait qu'elle s'engage pour sa fille, est-ce de la transmission en sens inverse ? Elle s'adresse à sa fille : « Je te demande ce qu'il faut ».

Denise et l'épopée du livre

Denise nous présente le livre évoqué en introduction : *L'infini dans un roseau* de **Irene Vallejo**. Ce livre lui a été conseillé par un ami et elle l'a ensuite conseillé à une amie. Il évoque l'importance de la lecture dans la transmission. Il raconte l'épopée du livre en usant des souvenirs personnels de l'auteur ce qui en facilite la lecture.

Rebonds

Fabien souhaite attirer l'attention sur les livres qui frappent et influencent les autres, ce qui peut amener à gommer les contradictions. Il y a autant de points de vue que de spectateurs.

Denise souligne que c'est pareil dans l'oralité. Elle évoque les griots en Afrique et plutôt les « griottes » car ce sont souvent des femmes qui content.

Jacqueline évoque la transmission par le corps, la danse.

Le manuscrit de Jean-Jacques

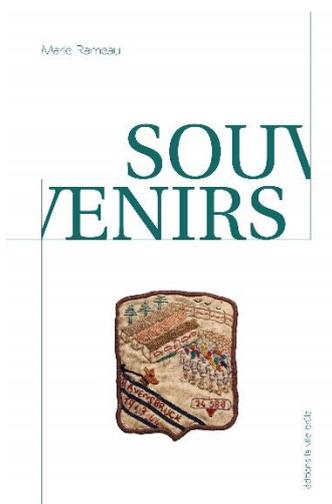
Historien de formation, Jean-Jacques a écrit un monument sur le cousin de sa mère. Au début, il s'agissait juste de sa vie comme résistant communiste à Seraing et puis rapidement est apparue la nécessité de remettre cette vie dans un contexte plus général et plus long pour arriver à un livre qui va de 1850 à nos jours, intitulé *Lettres capitales*. Cherchant un éditeur, Jean-Jacques a proposé son texte aux Territoires de la Mémoire qui ont décidé de ne pas l'éditer pour diverses raisons liées à leur politique éditoriale (volume, prix...). Jean-Jacques nous annonce qu'il publiera ce livre prochainement.

Prochaine rencontre :

Les Citoyens et Citoyennes du Livre #41, le mercredi **22 février 2023**.

La thématique du Care avait été évoquée, pour s'inscrire dans le cadre d'une exposition et d'un festival « Prendre soin – Liège » qui auront lieu à la Cité Miroir en mars 2023.

Par ailleurs, le livre *Souvenirs* de Marie Rameau avait été amené mais n'a pas pu être présenté par manque de temps. Comme il intriguait certain-e-s participant-e-s, il a été convenu qu'il serait présenté à la prochaine rencontre dont il pourrait inspirer le thème général lié aux gestes du quotidien, à l'artisanat.



La rencontre de ces deux propositions a abouti à la thématique « Les gestes du quotidien qui prennent soin ».